

L'EFFORT ALLEMAND SUR NOTRE FRONT. — LA RENAISSANCE DE LA GRÈCE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.420. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**1**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-80  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57-44 et 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

DES TROUPES AMÉRICAINES ONT DÉBARQUÉ EN FRANCE



(Clichés de notre envoyé spécial).

LE PREMIER NAVIRE VA ACCOSTER. — SOLDATS EN ROUTE POUR LE CAMP. — TROUPES MASSÉES DEVANT UN TRANSPORT

Le premier contingent de troupes américaines combattantes, qui vient se ranger à nos côtés sur le front, a débarqué au cours des journées de mardi, mercredi et jeudi, après une traversée exempte d'incidents, dans un port de la côte de l'Atlantique. Ce contingent

placé sous le commandement du major général Sibert a été escorté par des navires de guerre placés sous le commandement de l'amiral Gleaves. Voici des soldats à bord et se rendant au camp aménagé pour eux, et d'autres troupes devant le transport qui les a amenées.

Ayuntamiento de Madrid



# LES PREMIERS CONTINGENTS AMÉRICAINS VIENNENT DE DÉBARQUER EN FRANCE



SUR LE QUAI DE DÉBARQUEMENT. — LE GÉNÉRAL SIBERT (X) ET DEUX OFFICIERS DE SON ÉTAT-MAJOR

D'UN PORT DE L'ATLANTIQUE, 30 juin. — Depuis mardi dernier, le premier contingent des troupes que nous envoyait les États-Unis est arrivé en France. Des instructions très soignées de la censure nous ont empêché de divulguer cette nouvelle.

Dès lundi, les navires transportant les troupes américaines furent signalés en vue des côtes. Mardi matin, vers six heures, le premier convoi parvint à l'entrée de la rade. Sans tarder les autorités navales et militaires franco-américaines prirent place sur la corvette du port.

Il y avait là notamment, avec le capitaine de vaisseau commandant le port, le capitaine représentant le général commandant la région, le commandant Appleton, chef de la mission française auprès de la base américaine; le capitaine de vaisseau Baker, attaché naval à l'ambassade américaine; le colonel Stanley, chef de la base; le secrétaire général de la préfecture. Les journalistes suivaient à bord d'un remorqueur les personnages officiels.

Tout une escadre était là, croisant en bon ordre vers le port avec une allure majestueuse: transports massifs et puissants, leurs escadrons de destroyers grise; enfin, dominant tous les bâtiments de sa structure d'acier, un énorme croiseur.

Tandis que les vaisseaux de guerre se rangeaient et s'ancraient dans la rade, les autorités officielles montèrent à bord du premier des transports que des remorqueurs entraînaient aussitôt vers le port. L'impression transport — le pont, les dômes, les plates-formes d'une masse serrée de soldats — entra dans la passe avec une len-



LE GÉNÉRAL PERSHING ET L'AMIRAL GLEAVES. A BORD DU CROISSEUR COURASSÉ S...

teur impressionnante. Il était huit heures. Un religieux silence s'établit d'abord dans la foule pénétrée de la grandeur de cette minute; puis, soudain, tous les soldats américains à bord, d'un même mouvement, firent le salut militaire, et d'éclatantes hourras poussés par des centaines d'Américains retentirent en une clameur formidable.

Les vivats éclatèrent sur les quais où la population se pressait.

Le second transport commença à son tour ses manœuvres d'approche. De nouvelles rafales de hourras éclatèrent.

## Le général Sibert

Le général Sibert, qui commandait tout ce premier contingent, descendit par la passerelle.

Droit, solide, forte mâchoire et large nez, les yeux perçants sous ses lunettes d'or, le général s'avancant avec un bon sourire vers les quelques officiers français réunis sur le quai et leur serra respectueusement la main. Toute son allure marquait l'homme d'action. Comme, nous lui demandâmes ses impressions de voyage, il nous répondit simplement:

« Nous arrivons exactly au rendez-vous, à l'heure fixée. Le temps était beau à souhait, la mer calme absolument et la traversée s'effectua sans incident.

Le général ajouta encore:

« Je suis heureux d'être le chef des premières troupes qui combattent aux côtés des héros de la Marne et de Verdun.

Après avoir donné quelques ordres à son état-major, le général partit en automobile visiter le camp destiné à loger ses hommes.

Immédiatement, le débarquement du matériel commença. Les soldats restèrent à bord, accoudés aux bastingages et regardant curieusement. Nos nouveaux alliés sont tous de solides gaillards, de haute taille, de su-

perbes soldats vêtus de drap olive, coiffés du large feutre des « cow-boys ». Le lendemain mercredi, arriva à bon port le deuxième échelon de transports. Le spectacle fut plus impressionnant que la veille, car les habitants du pays, prévenus, se trouvaient en foule sur les quais et leurs ovations furent enthousiastes.

Ce jour-là, le débarquement des troupes commença.

Dans un calme impressionnant et avec une simplicité extraordinaire, les soldats défilèrent par les rues de la ville que la population, répondant à la proclamation du maire, avait pavée aux couleurs américaines. A quelques minutes d'intervalle, par groupes de quelques centaines d'hommes, toute la journée, un flot ininterrompu s'écoula de grands gaillards qui s'avançaient la carabine librement posée sur l'épaule, en rangs, la tête haute, le regard clair, la démarche souple, dans une tenue parfaite.

Et ainsi, jusqu'au soir, sur la route longue d'au moins trois kilomètres qui mène au camp, les compagnies de soldats américains se succédèrent sans fin, précédées parfois d'une fanfare dont les airs entraînants montaient dans l'air très calme, vers le ciel très pur.

## Arrivée du général Pershing

Le jeudi matin, vers onze heures, entra à Lorient le troisième échelon des transports. À dix heures, le général Pershing et le général Pelletier arrivèrent à six heures du matin. Une manifestation de sympathie spontanée accueillit à leur descente du train, le général en chef des forces américaines et le chef de la mission française auprès de la nouvelle armée alliée.

Le général se rendit à la base américaine où commença aussitôt une conférence entre les officiers de l'état-major. Le général Pershing se rendit ensuite au camp où ses soldats vont séjourner quelque temps encore, en attendant d'aller rejoindre nos vaillants poilus sur le front.

Sur une immense terrasse naturelle, ont été élevés des baraques et des tentes rangées symétriquement et qui forment une cité improvisée et curieuse. C'est là le camp américain.

Tout y a été préparé avec soin. Les baraques pour les soldats sont d'une méticuleuse propreté et, dans les locaux réservés à leurs chefs, tout le confort possible a été réuni. Aussi le général Pershing ne manqua-t-il pas de témoigner sa satisfaction de cette installation qui fait honneur à l'armée du génie français. La construction de ce camp constitue en effet un véritable tour de force par la rapidité de son exécution. Commencée le 6 juin, elle était achevée exactement vingt jours après.

Les soldats américains se déclarent d'ailleurs enchantés de leur installation. Ils ont été profondément touchés de l'accueil qu'ils viennent de recevoir en France et ses témoignages de franchise et loyale sympathie leur ont fait oublier les fatigues et les dangers de leur long et pénible voyage. Ils sont tous heureux d'être venus mener le bon combat en France.

Le jeudi également, l'amiral Gleaves, commandant la flottille des bâtiments de guerre qui convoia avec tant de succès les premiers transports, nous fit l'honneur de nous recevoir à bord du puissant croiseur cuirassé qui porte son pavillon.

L'entrevue se déroula dans le salon du commandant. Elle fut simple et rapide. Le général Pershing parla. L'amiral Gleaves le suivit, l'air sérieux et digne.

Le premier, l'amiral prit la parole:

« Il y a quelques semaines, dit-il avec chaleur, j'étais au pied du monument de Yorktown, qui commémore la conquête de notre indépendance avec l'assistance du grand amiral français de Grasse.

Aujourd'hui, c'est pour moi le jour le plus heureux de ma vie que celui où notre marine reçoit l'hospitalité du port français où notre armée débarque. Je considère qu'il est de mon devoir d'exprimer en ce moment la reconnaissance que je ressens pour l'active et étroite coopération que j'ai reçue dans cette extraordinaire expédition de la part du général américain, de ses officiers et de ses soldats.

Jamais la coopération et la coordination entre les deux instruments de notre défense nationale n'ont été plus nécessaires, plus complètes qu'en ce moment.

A son tour, le général Pershing prononça quelques mots. Il déclara notamment:

« Maintenant, notre devoir de soldats est clair. Nous comptons, avec l'aide des chefs et des experts français qui ont mis à notre disposition les résultats de leur expérience, former des troupes dignes, par leur science et leur vigueur, de combattre côte à côte, en compagnons d'armes, avec l'armée française.

L'entrevue prit fin sur ces mots.

# EN CHAMPAGNE ET SUR LA MEUSE

Les Allemands ont tenté, au nord de Cerny et sur le Mort-Homme, des efforts qui leur ont coûté des pertes sanglantes.

Les Allemands ont continué leurs attaques dans les deux régions de Cerny et du Mort-Homme. Leur obstination leur a valu quelques avantages de terrain, mais l'énergique résistance de nos troupes leur a infligé des pertes élevées, et nos contre-attaques les ont déjà rejetés sur plusieurs points.

Au nord-est de Cerny, nous avons perdu le saillant de la Boivelle, pris et repris plus d'une fois depuis le début de notre offensive. De pareilles fluctuations n'ont rien de surprenant, étant donné que l'ennemi s'est maintenu dans le village de Cerny. Mais nous gardons et avons toujours gardé, plus au sud, la crête du chemin des Dames.

Au sud-est de Corbeny, les Allemands ont subi un sanglant échec qu'ils essayent en vain de déguiser en présentant l'opération comme une simple reconnaissance. Il s'agissait, en réalité, d'une forte attaque, qui s'étendait sur un front de deux kilomètres de part et d'autre de la route de Laon à Reims. Elle a par tout été brisée par nos tirs de barrage, malgré l'avantage que donnait à l'ennemi une nuit noire, sauf en un point à l'est de la route, où une contre-attaque immédiate, menée sous un feu des plus violents, l'a contraint à se replier en désordre.

Sur la rive gauche de la Meuse, une nouvelle attaque a été dirigée à l'est de la cote 304, dans la dépression qui sépare cette colline du Mort-Homme. Elle s'étendait également sur deux kilomètres de part et d'autre de la route de Béthincourt à Esnes. Après avoir atteint notre première ligne sur toute cette longueur, l'ennemi n'a finalement pu se maintenir qu'à l'est de la route, sur les pentes du Mort-Homme. En même temps, une contre-attaque nous rendait la plus grande partie du terrain perdu la veille à l'ouest de la cote 304, le long de la route de Malancourt à Esnes.

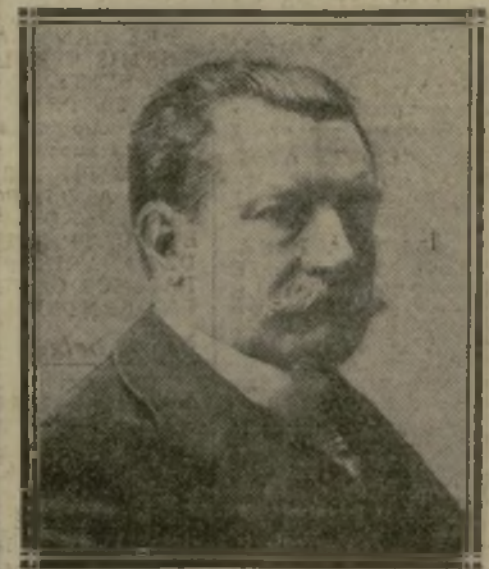
Le but de l'ennemi était, sans aucun doute, d'atteindre la dépression d'Esnes par deux attaques convergentes. L'attaque du l'ouest a progressé quand celle de l'est échouait. Celle-ci a été reprise avec un succès à peine meilleur, mais, pendant ce temps, nous avons rétabli la situation à l'ouest. L'opération peut donc des maintenant être considérée comme manquée.

A toutes ces attaques ont pris part les bataillons de troupes d'assaut, composés d'hommes choisis, entraînés spécialement et dévoués à la mort. A ce procédé barbare on peut opposer la méthode savante, humaine, donc vraiment guerrière, qui vient de procurer à nos alliés britanniques un si beau succès au sud de Lens: des lignes de défense puissamment organisées ont été enlevées sur un front de 6.500 mètres et une profondeur de 1.600 mètres, au prix de pertes extrêmement faibles, grâce à une excellente préparation de l'artillerie constamment guidée par l'aviation. Une nouvelle avancée a été accomplie, dans la journée d'hier, et cette fois, la ville de Lens paraît sérieusement menacée.

Les Allemands annoncent, pour la quatrième fois au moins depuis six semaines, une recrudescence du bombardement de l'artillerie russe en Galicie orientale. Il ne nous appartient pas de dire si l'information est plus sincère ou plus exacte cette fois que les précédentes.

Jean VILLARS.

## Mort du président de la Chambre belge



M. SCHOLLAERT

président de la Chambre des représentants de la Belgique, qui vient de mourir, à Sainte-Adresse, des suites d'une longue maladie. Né à Louvain, en 1864, il fut avocat, puis conseiller communal, député de Louvain, ministre de l'Intérieur, puis président du Conseil des ministres en 1912. Il fut pour la seconde fois président de la Chambre des représentants.

## Un sous-marin britannique coule un vapeur allemand

AMSTERDAM, 30 juin. — On annonce que le vapeur allemand Westphalen, en route de Rotterdam à destination de Copenhague avec un chargement de coke, vient d'être coulé par un sous-marin britannique. Le capitaine du Westphalen dit que son vapeur fut torpillé par un sous-marin britannique.

# M. SERGE BASSET TUÉ SUR LE FRONT

C'est le premier des correspondants de guerre français frappé dans l'exercice de son devoir professionnel.

Nous apprenons avec une profonde émotion et un grand regret la mort de notre confrère, M. Serge Basset, envoyé spécial du Petit Parisien, tué le 29 juin sur le front anglais.

M. Serge Basset, le premier, croyons-nous, des reporters de guerre français qui succomba, depuis le début de la campagne, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels, a trouvé la mort en visitant le front aux avancées de Lens. Une balle venue en plein poitrine l'a tué net.

Voici — d'après le récit que le correspondant de l'agence Havas a adressé au Petit Parisien — dans quelle circonstance notre regretté confrère a été frappé:

Nous avions quitté hier matin, notre quartier général, carrossant le secret espoir de pénétrer dans Lens en même temps que les troupes britanniques. Nous étions quatre: Serge Basset, signor Bedolo, correspondant du Giornale d'Italia; le capitaine Hale, notre guide, et moi-même.

Le voyage était délicieux. Serge était gai comme un pinson; assis auprès de Bedolo, il lui parlait de l'Italie qu'il aimait tant, de son armée, près de laquelle il avait représenté votre journal et dont il aimait porter l'uniforme.

Près d'Angres, nous avions quitté la voiture. Les bornes kilométriques portaient cette indication: Lens 5 kilomètres 500. Notre petite caravane se mit en route. Nous



M. SERGE BASSET

allions, comme des pèlerins, le bâton à la main, le masque en bandoulière, à travers les ruines desolées de ce malheureux pays. Serge s'intéressait à tout; il dit soigneusement de côté, pour les emporter en repassant, quelques inscriptions allemandes; dans l'un d'eux il cueillit une rose rouge égarée dans un pauvre jardin et la mit à son képi. A des biesses anglaises, qui s'agitaient sur la route, Serge dit avec cet accent de bonté, que nous aimons tant: « Good luck, my boys! » (bonne chance, mes enfants).

Avant de passer la fosse n° 3, nous étions arrivés aux abords de la cote 65, prise d'assaut avant-hier par nos alliés. En présence de cette magnifique position, dont le sol relevé portait encore quelques cadavres: — Monlon la-haut, dit Serge Basset, nous verrons quelque chose de beau!

Au sommet et à droite de la crête, nous distinguions les ruines des réservoirs de Lens.

— N'y allez pas, cria l'officier qui nous accompagnait, c'est dangereux!

Mais soit que Serge n'eût pas entendu le conseil, soit qu'il obéît à une voix plus impérieuse que celle de notre chef, il prit la direction des ruines, et nous vîmes sa grande et large silhouette surmontée de la rose qu'il avait arborée se profiler sur l'horizon. Je le rejoignis.

— Vous comme c'est joli me dit-il en me montrant Lens à nos pieds.

C'était, en effet, un spectacle profondément émouvant. A 300 mètres à peine, des obus britanniques s'écrasaient, sans arrêt, la première ligne allemande. Pas un coup de canon, pas un coup de fusil venant de l'ennemi. Nous avions l'impression d'une sécurité absolue.

Soudain, j'entendis un coup sec et proche de nous. Serge poussa un grand cri et tomba dans mes bras.

— Je suis perdu, me dit-il.

L'assaillie, en balbutiant je ne sais quoi, de le rassurer et surtout de le motiver à l'abri de nouveaux coups. Un trou d'obus énorme se trouvait derrière nous; je couche Serge sur le dos, je l'enlace et nous glissons tous deux, lentement, jusqu'au fond de l'entonnoir.

Sa première parole est pour sa femme et ses enfants qu'il recommande à notre amitié: « Je souffre, ajoute-t-il. Attendez, j'appelle mes compagnons à l'aide. Ils accourront au mépris du danger. Pendant que Bedolo se charge d'aller chercher les brancardiers, le capitaine Hale demeure à nos côtés. Aucune langue humaine ne pourrait dire la douleur atroce que nous éprouvions dans ce moment tragique. Serge était frappé mortellement: la balle avait pénétré un peu au-dessus du foie; notre ami saignait abondamment. Jamais le ruban de sa Légion d'honneur n'avait brillé d'un plus beau rouge. Il répéta quatre fois les mots chers de sa femme; de ses enfants. Puis il se tourna vers le capitaine Hale, qu'il avait en profonde estime, et lui dit: « Je vous aime bien, mon capitaine ». Et, tournant sa tête déjà exsangue vers moi, il ajouta: « Et toi aussi, mon petit Rufin. »

C'était atroce, et il ne fallait pas pleurer. Nous dûmes attendre une grande demi-heure avant que les brancardiers parvinssent jusqu'à nous. « Ils ne viendront pas », gemissait Serge.

Ils vinrent enfin. « Les voilà », lui dis-je. Alors, il se passa une chose épouvantable. Des que les Boches eurent découvert les brancardiers, eux qui ne tiraient pas un coup de canon, ils déversèrent sur le triste lieu d'ou nous essayions d'arracher notre ami un déluge de mitraille. Suivant leur affreuse coutume, ils tiraient sur notre cher blessé.

A peine avions-nous atteint le troisième trou d'obus que Serge rendit l'âme...

# OU L'ESPAGNE A FAIT ERREUR

Le président de la Chambre de commerce espagnole nous dit ce qu'il pense de la libération de l'U-52.

L'Espagne n'a pas voulu interner le sous-marin allemand qui s'était réfugié, comme chez lui, dans le port de Cadix. L'Espagne connaît pourtant la position prise par la France et par ses alliés par rapport aux règles de navigation des sous-marins. Elle savait aussi que nous ne pourrions pas apprendre avec satisfaction qu'elle avait rendu à la liberté un des pirates allemands qui infestent la Méditerranée et qui d'ailleurs, ne ménagent pas plus ses navires que les nôtres. Cependant, elle a passé outre. En France, on le regrettera.

Il est juste d'ajouter que le gouvernement espagnol a adopté certaines mesures destinées à faire compensation. Il a prononcé l'interdiction des eaux territoriales de l'Espagne pour tous les sous-marins belligérants. C'est une décision que la Suède a prise déjà, la première parmi les neutres. Cette précaution mettra-t-elle les sous-marins allemands dans l'impossibilité absolue de se ravitailler près ou loin des côtes espagnoles? Voilà un résultat que nous serions heureux d'apprendre.

## Chez le président de la Chambre espagnole de commerce

L'acte regrettable du gouvernement espagnol est jugé avec amertume par M. Alonso, président de la Chambre de commerce. — Ce n'est pas d'aujourd'hui; nous dit ce monsieur, que date mon opinion sur la regrettable neutralité de notre pays.

« La neutralité est un mot qui s'emploie pour tromper le peuple et qui n'a aucune valeur si l'on ne l'appuie par des milliards, des canons, des chemins de fer et surtout des compléments.

« La neutralité (et je vous parle simplement en commerçant) était contre l'intérêt de notre pays comme contre ses sentiments.

« La neutralité nous a empêchés de rendre à l'Espagne une prospérité inespérée si elle avait été ce qu'elle aurait dû être: c'est-à-dire l'arrière industriel et commercial de la France en armes. Nous avions des usines qui ne demandaient qu'à être exploitées, une main-d'œuvre qui, si elle avait été employée pour la cause commune, aurait connu la prospérité au lieu de souffrir de la misère. Or, cette misère est cause de complications graves de la politique actuelle de l'Espagne.

Certes, les sous-marins allemands sont ravitaillés à Barcelone, comme on l'a dit, mais ils ne le sont pas par des Espagnols. Ils le sont par les 90.000 Allemands incrustés sur notre sol et qui y sèment l'or à pleines mains. Ce sont eux qui distribuent gratuitement jusque dans les plus lointaines bourgades ces feuilles qui arrivent à fuesser l'esprit de nos concitoyens. Ce sont eux qui donnent cent francs à un pauvre pêcheur pour aller à quelques milles au large porter des bidons de pétrole à un sous-marin.

« Ce sont eux enfin qui obtiennent à force de persévérance des décisions comme celle qui vient d'être prise pour le sous-marin de Cadix. M. de Romanones a bien prévu ce qui arrive et note seul espoir c'est la proclamation qu'il prépare, paraît-il, et qui pourrait, sous peu, changer bien des choses en Espagne, car cet homme d'état possède une popularité et une influence considérables.

« Dans tous les cas, le moment est arrivé où les peuples et même les individus doivent définir clairement leur attitude. « Nos affinités et nos intérêts nationaux sont du côté de la France et des nations alliées avec lesquelles nous faisons les 90.000 de nos affaires commerciales extérieures et toutes nos affaires financières.

« Séparée d'elles, notre vie politique et économique est impossible!

« Voilà pourquoi des incidents comme celui du sous-marin de Cadix nous semblent particulièrement déplorables. »

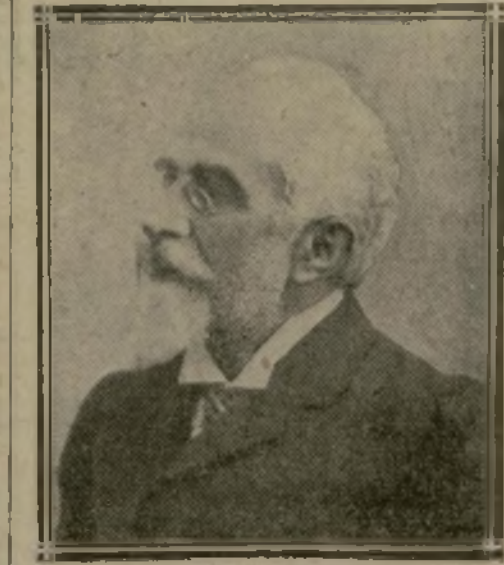
J. C.

## Le roi d'Espagne reçoit un leader républicain

MADRID, 30 juin. — Le roi a eu, hier matin, une entrevue avec le leader républicain Azcarate, sur l'initiative du souverain. Cette entrevue a produit une impression très favorable dans les milieux libéraux et de gauche.

Dans la soirée, M. Azcarate a reçu les représentants de la minorité parlementaire réformiste et les a mis au courant de son entretien avec le roi.

Les députés n'ont fait aucune communica-



M. AZCARATE

tion au sujet de cet entretien. Cependant on apprend qu'au cours de cette réunion M. Azcarate a fait un exposé complet de l'attitude du parti réformiste et qu'il a confirmé les discours prononcés récemment, à ce propos, par M. Melquiades Alvarez ainsi que les principaux points de la note concernant les rapports entre les réformistes et les différents partis de gauche.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

PIGIER



# Ayuntamiento de Madrid



## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne en Italie et lady Rennell Rodd viennent d'arriver à Naples, venant de Rome, et sont installés à la villa que l'ambassade possède au Pausillipo, à la suite du don que lui en fit lord Rosebery.

— M. Luis Unzueta, le nouveau ministre du Chili en France, est attendu à Paris très prochainement.

## CERCLES

— M. Georges de Lagarenne ayant pour parrains le marquis de l'Aigle et le général marquis de Ruffigne a été reçu membre du cercle de l'Union, au ballottage d'hier.

## NAISSANCES

— La comtesse Romain de Breil de Pontbriand a donné le jour à un fils : Christian.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, le mariage du comte Harcourt de Maille, lieutenant du 2<sup>e</sup> dragons, fils du comte Foulques de Maille, avec Mlle Germaine Jouannin, fille de M. André Jouannin, explorateur, fondateur et secrétaire général du



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Comité de l'Asie française, et de Mme, née Higginson. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. de Ganay, aumônier aux armées, et cousin du marié.

Les témoins du marié étaient : le duc de Maille son oncle, et le comte Jacques de Massas, lieutenant au 6<sup>e</sup> dragons; ceux de la mariée : M. Jouannin, son oncle, et M. Jean Jouannin, son frère.

La quête a été faite par Mlle Yolande de Maille avec M. Pierre Jouannin, maréchal des logis au 8<sup>e</sup> cuirassiers, et par Mlle Solange Dillon avec M. Jehan de Maille, aviateur.

On annonce le mariage du lieutenant Robert de Séville, du 8<sup>e</sup> dragons, fils du général Gombaud de Séville et de Mme, née de Langourian, avec Mlle Madeleine Ladou-champs.

## DEUILS

— Un service funèbre à la mémoire du lieutenant Reille Sout de Dalmatie, député du Tarn, glorieusement tombé à l'ennemi, a été célébré à dix heures, hier matin, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était représenté par le vicomte Georges d'Avenel, beau-frère du glorieux défunt; M. Henri Reille Sout de Dalmatie, pilote aviateur, son frère, en l'absence de MM. François Reille Sout de Dalmatie, aspirant au 6<sup>e</sup> dragons, et Charley Reille Sout de Dalmatie, aspirant au 1<sup>er</sup> chasseurs à cheval, ses autres frères, retenus au front; MM. Henri Vaisse, lieutenant d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, son oncle; ses autres oncles : le commandant Xavier Reille, et le lieutenant de vaisseau Amédée Reille, étant absents en raison de leur service. Du côté des dames : la vicomtesse Georges d'Avenel, sa mère; la baronne Xavier Reille et Mme Henri Vaisse, ses tantes; la comtesse Reille et les autres dames de la famille.

Le ministre de la Guerre était représenté par le lieutenant de vaisseau Deleury, le gouverneur militaire de Paris par le lieutenant-colonel Durégné.

Nous apprenons la mort : De M. Radovoy P. Radovitch, chef des postes, télégraphes et téléphones au G. Q. G. de l'armée serbe, qui a succombé à Salonique, le 24 mai, âgé de cinquante-trois ans. Le défunt était resté à son poste pendant les trois guerres que soutint la Serbie.

De M. Gaston Dufauré, chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, petit-fils du célèbre Renaudin, capitaine du Vengeur, et cousin de MM. Gabriel et Amédée Dufauré;

De M. J.-A. Schotsmans, ingénieur des arts et manufactures, administrateur de la Banque de France, vice-président de la Chambre de commerce, qui a succombé à Saint-Omer, à soixante ans;

Du lieutenant-colonel Quarré de Verneuil, décédé à La Garenne (Saône-et-Loire), à soixante-huit ans, père du sergent Bernard de Verneuil, mort pour la France;

De Mlle Joséphine Vantini, qui a succombé à quatre-vingt-quatre ans. Elle était la fille de Zenoni Vantini, ancien officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

De la comtesse de Morelle, née Roget de Bellefont, décédée à Biarritz;

## B L O C - N O T E S

Je viens de relire les pages éloquentes et profondes que Michelet a consacrées à l'histoire de la Convention. Et je sais bien qu'il faut se méfier des précédents historiques : rien dans le monde ne se passe jamais de la même manière. Cependant, ce qui est arrivé chez nous en 1793, et la manière radicale dont, en quelques mois, nos « extrémistes » d'alors, ainsi que leur chef Robespierre, changèrent d'idée à l'égard de la guerre, cette évolution si rapide permet peut-être d'espérer que les extrémistes russes trouveront peut-être aussi leur chemin de Damas.

Les « purs » de la Convention et leur chef, le pur des purs, Robespierre l'incorruptible, furent d'abord, comme leurs émules de Russie, des pacifistes. Ils ne voyaient dans la guerre que barbarie. De plus, ils estimaient que se battre contre l'étranger était gênant pour faire la révolution à l'intérieur : besogne qui leur paraissait la principale.

Robespierre lui-même, plus politique que le reste de sa bande, s'il ne parlait pas de faire la paix avec tous les adversaires de la France, croyait qu'il était possible et même opportun de conclure « une paix séparée » avec quelques-uns de ces adversaires. On voit combien cette conception se rapproche de celle qui nous inquiète chez certains agitateurs russes.

Mais voici que Robespierre et ses amis terroristes arrivent au pouvoir. Alors, changement à vue. Au lieu de faire la paix avec tous les ennemis de la France, ou du moins quelques-uns d'entre eux, ils poussent la guerre à outrance après avoir jeté aux souverains de l'Europe, coalisée contre eux — exagération infiniment regrettable, et que je ne conseille pas aux Russes d'imiter — la tête de Louis XVI. C'est l'époque du comité de Salut public, des quatorze armées aux frontières, etc.

Comment ces pacifistes s'étaient-ils si brusquement changés en guerriers furieux ? C'est que, étant arrivés au pouvoir, ils avaient bien vite constaté que leurs rêves d'arrangement étaient des chimères, que « paix » signifiait défaite, et « défaite » la chute du régime républicain et leur propre mort.

Une paix séparée en Russie signifierait de même la contre-révolution dans les quinze jours. Ceci, les extrémistes russes le savent. Cependant, ils ne paraissent pas encore avoir tous compris qu'alors il ne leur reste qu'à pousser la guerre jusqu'à sa fin nécessaire.

PIERRE MILLE.

## Un mot

Lundi dernier, dans le salon d'une charmante femme qui nous en voudrait de la nommer, un pacifiste est entré.

Vous savez ce que c'est, actuellement, qu'un pacifiste. C'est le monsieur qui veut la paix à tout prix et tout de suite. Il s'en trouve quelques-uns dans tous les mondes ; mais celui dont il s'agit exerce une profession libérale. Mettons, s'il vous plaît, qu'il est avocat, puisque c'est là une profession libérale fort répandue.

Or, lundi dernier, cet avocat était affreusement sombre. Sans doute s'était-il aperçu que les idées pacifistes ne se répandaient point assez vite. Et il se mit à faire un tableau effrayant de ce qu'il appelait la situation.

Les autres visiteurs l'écoutaient, un peu oppressés.

Enfin, il se leva pour partir, et la maîtresse de maison lui dit :

— Voyons, cher ami, ne soyez pas si sombre.

— Je ne serai jamais gai, répondit-il, tant que la paix ne sera pas faite.

La charmante femme ne put retenir un mot :

— Alors, vous serez vieux, mon ami, beaucoup trop vieux pour vous déridier.

Et elle lui claquait la porte au nez.

Contre certains ennemis

Nous réclamions l'autre jour, d'accord avec un de nos confrères des franchises, la Saucisse, que le service de santé voulait bien donner à nos soldats une poudre insecticide.

Le service de santé ne leur donnera pas de poudre, parce qu'elle serait d'un emploi trop malaisé. Mais il leur donnera, et leur a déjà

donné, des sachets et un petit flacon de mixture.

Ces sachets doivent être portés « sur la peau de la poitrine et du dos », dit une petite notice. On les imprègne du liquide contenu dans le flacon, et si quelque animalcule ose venir rôder dans le voisinage tout fait étroit qu'il pèrira soudainement.

En effet, ce liquide, dont le service de Santé a bien voulu nous faire parvenir un échantillon, dégage une « parfum pénétrant et d'une pestilentielle subtilité. Le Veilleur a eu l'imprudence de laisser le flacon débouché sur sa table, et le voilà contraint de s'en aller chercher au dehors un air embaumé de façon différente.

Il espère que cet air ne lui attirera aucune comparaison désobligeante.

## Les jeux du hasard

Le hasard parisien est le plus adroit imitateur. Il a rassemblé hier dans une allée du Bois l'homme le plus grand et l'homme le plus petit du Tout-Paris. Et il a voulu, en outre, qu'un photographe d'Excelsior se trouvât entre eux.

Voilà comment nous publions le double portrait de M. Maginot, ministre des colonies, dont la haute taille n'est pas moins célèbre que la grande bravoure, qui sait qu'il



UNE RENCONTRE

fut gravement blessé au début de la guerre, étant simple caporal d'infanterie et de Sem, dont la faible taille n'est pas moins célèbre que le spirituel talent.

Sem tient un papier qu'il lit et M. Maginot le lit aussi. Ce qui établit clairement que M. Maginot n'est pas myope.

## Les femmes et le tabac

Il y a une crise du tabac. On ne trouve plus de cigarettes. Est-ce un peu parce que les femmes se sont mises à fumer comme nous ? On en voit dans les restaurants qui s'ennuient avec autant de conviction que leurs voisins. C'est une habitude que l'on contracte vite. L'Anglaise et les États-Unis ont aussi leurs fumeuses. En « London and North Western Railway » leur réserve même un compartiment « Lady smokers » et à New-York on trouve d'élégants établissements où, sous l'« Alamo » traîne le fumeur, s'inscrit cette curieuse invitation :

« A whiff of the weed » (Une bouffée de tabac).

Il y a quelques années, les féministes de Clarendon, à Londres, revendiquaient le droit de fumer au dehors de leurs heures de service et dans leur chambre. Comme on voulait le leur contester — elles avaient été déçues par la couleur de leurs doigts — elles démissionnèrent pour protester.

Au fur et à mesure qu'elle remplace l'homme, la femme a une tendance à adopter à la fois ses qualités et ses défauts. Mais celui-ci est en soi assez mélangé, et

l'on ne voit pas une postresse contempler, à l'exemple de Laforque,

Son cher jouet comme une chose d'art.

Passé encore lorsqu'il s'agit de cigarettes : mais le féminisme à l'étranger a conquis, parallèlement, le cigare et même la pipe.

## Le langage des chiffres

Un député, M. Joseph Denais, a eu la curieuse idée de demander au ministre des Finances quel est, pour chacune des dix dernières années, le nombre des réclamations des contribuables à l'occasion de leurs contributions et celui des affaires non résolues.

L'administration lui a communiqué en réponse ce petit tableau très suggestif :

Années	Reclamations présentées	Affaires non résolues
1907	405.053	2
1908	423.333	53
1909	428.936	119
1910	479.930	113
1911	489.076	527
1912	413.127	970
1913	404.105	3.236
1914	353.911	26.049
1915	476.185	21.082
1916	506.330	248.097

De telle sorte que, pour peu que la progression des affaires non résolues continue, son chiffre atteindra bientôt celui des réclamations déposées. Les contribuables comprendront peut-être alors qu'il est inutile de réclamer.

N'est-ce pas, au fait, le souhait de l'administration ?

## Lueur d'espoir

Prenez un train de banlieue à la gare Saint-Lazare ou, si vous le préférez, au boulevard de la Madeleine ou à l'Étoile et allez passer une heure « dans les prés fleuris » qui arrose la Seine : vous verrez un spectacle qui en vaut la peine.

Ce ne sera point les chères brebis de Mme Deshoulières, mais de longues files de bateaux traînés par des remorqueurs. Les uns descendent le fleuve, se dirigeant vers Rouen, à vide. Les autres le remontent, chargés à plein de marchandises de toute sorte et notamment de charbon.

En l'espace d'une heure, nous avons vu passer ainsi 130 péniches se dirigeant vers Paris et plus de 150 en revenant. Parmi elles, les nouvelles péniches américaines, colossales, longues comme un train, hautes et presque aussi larges. Ce qu'il faut de pouvoir pour contenir comme charges !

Et vous rentrerez, l'air tranquille, en vous disant que si ce va-et-vient dure jusqu'au mois d'octobre — et il n'en empêchera pas cela — nous n'aurons pas fait cet été et beaucoup moins froid cet hiver que l'hiver dernier.

## LE PONT DES ARTS

Sous le titre général de Poèmes, M. O.-W. Millon nous offre un recueil presque complet de son œuvre lyrique. Ce recueil comprendra les meilleurs poèmes du Poème des Découvertes, des Sept solitudes et des Éléments, ainsi que des poèmes nouveaux intitulés Symphonies, où l'auteur a pénétré jusqu'aux plus profonds secrets de la vie intérieure, et les deux drames mystiques : Miguel Mahara et Mephioseth. La nouvelle de l'apparition de ce livre réjouira les lettrés, fervents de ce pur et pathétique dessein, d'autant plus que certaines de ses œuvres étaient épuisées.

Il est assez curieux que, à cette époque de 1914-1918, où l'élite française était tellement fascinée par l'Allemagne, un de ceux qui avaient le plus aimé cette culture germanique, Edgar Quinet, ait tout à coup, devant tout le terrible avenir, crié « casse-cou ». Le recueil d'articles du maître que, sous ce titre : La Prophète, Edgar Quinet, publie M. Paul Guiller nous montre que nos bons esprits n'étaient point tous aveugles.

M. Charles Livry, les très informés correspondant du Temps en Russie, publie sous ce titre : Le Dernier Humanité, un volume plein de révélations intéressantes sur le tsar et sa cour, les influences occultes qui s'y sont développées, le rôle de Rasputine et la Révolution elle-même.

Auguste Comte redevient d'actualité. Il est presque impossible de lire, quand on n'a pas beaucoup de temps, son gros ouvrage. Aussi le livre de M. Emile Biologie : la Méthode positive en ses leçons condenses, en donne-t-il une idée commode en réduisant à ses plus simples éléments la doctrine de chaque science.

LE VEILLEUR.

## JALOUSIE

par Albert Guillaume



— Et voilà... c'est un taxi qui m'a prise en écharpe...

— Vous avez de la chance ! Moi, ils ne veulent jamais me prendre... ni comme ça, ni autrement !...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques  
de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

## I. — L'eau coule, le temps fuit.

Mon ami Jean s'est assis sur la terrasse et il rêve en regardant la Seine couler...

La vieille maison, sur le quai, est baroque et charmante, faite de pièces et de morceaux. Elle a dû être construite en plusieurs fois ; mais il y a si longtemps que les divers corps de logis ont l'air d'avoir maintenu le même âge, à force de n'avoir pas d'âge. Comme la maison doit être démolie un jour, pour le percement d'une certaine rue, qu'on ne perdra peut-être jamais, on ne prend plus la peine de rebanchir sa façade tous les dix ans selon les règlements de police, et elle semble se complaire dans cette saleté, qui finit par devenir vénérable. Les vieilles maisons sont comme les enfants qui n'aiment pas à être lavés. C'est une chose que tous les enfants comprennent, même mon ami Jean, qui est bien propre sur lui et extrêmement soigné de sa personne.

Ce qui lui plaît, c'est que les maçons, en surélevant d'abord l'aile droite, puis la gauche (à moins qu'ils n'aient commencé par le côté droit), ont complètement oublié de rien bâtir au milieu. De sorte qu'ils ont réservé une terrasse, probablement sans la faire exprès. La chambre de Jean donne sur cette terrasse, par une fenêtre qui est aussi une porte ; il y a bien d'autres fenêtres, mais fausses et peintes pour la symétrie ; de sorte que la terrasse est son domaine particulier, son royaume, et, comme il y cultive quelques fleurs, on peut dire son jardin secret.

An-dessous se trouve le magasin ; car les parents de Jean sont antiquaires, de père en fils, depuis plusieurs générations, et lui-même sera antiquaire un jour, pourvu que Dieu lui prête vie. Aussi n'a-t-il point le sens et l'amour du neuf comme la plupart des autres enfants. Jamais il n'a manié que des objets d'époque ou qui faisaient illusion aux plus connaisseurs. Cette familiarité avec les vieilleries ne lui a nullement défranchi l'imagination et elle lui a formé le goût. D'autant qu'il a un peu de lecture. Il sait très bien, quand la nuit tombe et que les réverbères allumés se reflètent dans le frisson de l'eau, il sait « qu'on pourrait se croire à Venise » — en faisant abstraction du tramway qui passe et des longues étnelles qui jaillissent du trolley.

Mais quand il rêve sur sa terrasse au bord de l'eau, ce n'est pas de Venise qu'il rêve, des barcarolles ni de la poésie. Il philosophe, comme tous les enfants. Il retourne des idées, toutes les grandes idées les plus générales, ensemble banales et ténacitaires, que l'humanité, dès les premiers bégalements de la raison, a conçues et que Jean croit à son tour découvrir. Elles ne l'éclaircissent point ; il pense les comprendre parce qu'il les imagine plutôt qu'il ne les comprend. Il les exprime par des symboles et il use, en guise de symboles, des objets qui sont à la portée de sa main ou de ses yeux.

Ainsi, parce qu'il est riverain d'un fleuve et ne l'a jamais vu en repos, il a observé, bien longtemps après Hérodote, que tout s'écoule et qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve. Si Jean était né au bord de la mer, il croirait que la loi première de la nature est un perpétuel va-et-vient. Ce n'est peut-être pas le seul aspect du désert qui n'aurait, comme on l'assure, les Hébreux monothéistes ; mais les intelligences puériles se contentent de ces sortes d'arguments.

Même, l'eau qui coule est pour Jean un double symbole. Elle représente à la fois l'univers et sa petite âme : deux choses entre lesquelles il ne fait d'ailleurs qu'une très vague distinction. Elle représente l'univers parce qu'elle coule et l'âme de Jean parce qu'elle miroite.

Jean dispose d'un autre symbole, qui traduit presque aussi bien que la Seine fuyante l'essentielle instabilité du monde : c'est l'ameublement de sa chambre à coucher. S'il est vrai qu'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, il est presque aussi vrai, du moins pour mon ami Jean, qu'on ne couche pas deux fois dans le même lit.

L'évidence de ce principe n'apparaît pas d'abord à tous les penseurs : ils ne sont pas nés dans le commerce des antiquités. Ils ont dormi plusieurs mois dans un bercail qu'on a ensuite relégué au grenier et qui a même pu servir à leurs frères cadets ou à leurs propres enfants. Ils ont dormi plusieurs années dans un petit lit, qui est devenu plus grand quand ils sont devenus de jeunes hommes et plus large quand ils sont devenus chefs de famille. Cela ne fait encore que quatre ou cinq lits par personne dans tout le cours d'une existence et l'usage ne veut point qu'on en change, révérence parler, comme de chemise.

Eh bien, tel n'était pas le cas de Jean. Les hommes primitifs n'étaient jamais sûrs que le soleil se lèverait demain : Jean était encore moins sûr de retrouver et de reconnaître, en rentrant du collège le soir, le lit où il s'était réveillé le matin. Et non seulement le lit : les sièges, la table où il avait écrit ses devoirs hier, le miroir où

## POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs moussetine prêts pour être utilisés tels quels

Boîte de 10 sacs — 10 litres

SE VENTE PARTOUT

CERTIFIÉ DE CHÈQUE par SAUTZ GRAND-MONTRON (Suisse)

LAU-THU



# LES THÉÂTRES

## AU CONSERVATOIRE

### CONCOURS DE CHANT

Nous avons au Conservatoire un concours de vocalises sans vocalises, vendredi, nous fûmes conviés à un concours de chant avec vocalises. Ainsi le veut, paraît-il, la logique de l'enseignement vocal au Conservatoire ! Elle n'a, en tout cas, point rendu la séance plus brillante, surtout pour les élèves hommes, auxquels il fut impossible de décerner le moindre premier prix. En revanche, trois seconds prix récompensèrent de leurs efforts et de leurs bonnes intentions MM. Winkopp (à l'unanimité), Nougnet et Perrier, tandis qu'on ne décerna à MM. Morent, Peyre et Vidal-Chalons (rapport) qu'un premier accessit et à MM. Mahieux et Avenier un second.

Le concours des élèves femmes suffirait à prouver à quel point étaient justes nos remarques d'avant-hier sur la composition du jury. Mlle Réville, ayant chanté avec un délicieux organe et un style parfait l'air de la Belle Arsène de Monsigny, dont elle fit à ravir les demi-teintes, les sons flûtes, les vocalises... s'était vu attribuer, par tous les professeurs de la maison et par les artistes qui étaient dans la salle, un second prix, en compagnie de Mlle Sibille, dont le concours avait fait sensation. Or, Mlle Sibille n'eut qu'un 2<sup>e</sup> accessit et Mlle Réville... rien du tout ! A côté de cela, comme l'ensemble du concours fut plutôt faible, ces messieurs de l'arbitrage en prouvèrent leur satisfaction par l'inscription au palmarès de deux premiers prix, de cinq seconds, de sept 1<sup>er</sup> accessits et de trois seconds !

Excusez du peu, dit Rossini. La grande favorite, Mlle Francesca, bien qu'elle eût choisi un morceau trop fort pour elle, mérita son prix d'excellence par son ravissante voix et son art du chant très réel. Je n'en dirai pas autant du 1<sup>er</sup> prix de Mlle Allix, que je m'expliquerai peut-être plus tard mais que les cris métalliques et percants poussés dans *Perle de perle* m'ont empêché de comprendre.

La jolie Mlle Vintert enleva haut la main son deuxième prix, à l'unanimité, par son timbre ravissant, son adresse, son assurance et sa grande justesse. L'émotion la même opinion au sujet de Mlle Bourguignon, dont les qualités vocales ne sont pas indignes des grands et beaux voix. L'applaudissement au 2<sup>e</sup> prix de Mlle Hue, mais j'ignore pourquoi on a fait profiter de la même faveur Mlle Baye qui, certes, n'était pas en possession de ses moyens, et Mlle Viratelle qui n'eut pas l'air de se douter de la façon dont elle fut chantée la *Lorelei* de Liszt.

Pourquoi alors ne pas avoir fait don d'un 2<sup>e</sup> prix à Mlle Carle, dont les belles notes sonneront à souhait, nonobstant quelques inexpériences encore, dans l'air de *Samson* et *Dalla* ? Au lieu de ce prix, elle devra se contenter d'être la première des 1<sup>er</sup> accessits qui se partageront avec elle.

Il dut bien, à la longue, se relâcher de sa rigueur et remonter le cours des âges. Bien qu'on ait fabriqué prodigieusement de meubles sous Louis XVI et aussitôt après, on ne prévoyait pas l'ampleur de nos commandes ; les stocks s'épuisent. M. Letort dut parfois recourir à la « transition », au Louis XIV, voire au Louis XIII. Quelle que fut l'origine des antiquités qu'il offrait à sa clientèle, il ne manquait point de dire :

— Et c'est d'époque !  
— De quelle époque ? disait avec timidité le client désireux de s'instruire.  
— Directoire ! s'écriait M. Letort à qui son mari clignait de l'œil.

Il la faisait intervenir parce que, n'ayant aucune idée de la chronologie, elle pouvait affirmer faussement en toute sûreté de conscience.

L'ignorance des styles est aussi préjudiciable aux marchands et aux marchandes de curiosités que celle du bien et du mal à toutes les femmes et à tous les hommes. Mais, un soir du mois d'août 1914, en revenant, non du collège : de la promenade, car c'étaient les vacances, Jean avait retrouvé son lit de la veille, à deux dossiers de hauteur égale avec les pommes de pin, laqué de gris, tendu de toile bise et rose, et dans la ruelle une admirable épreuve de la *Comparaison*, qui était là depuis douze jours !

La mobilisation était décrétée. Il n'y avait pas encore de nouveaux riches, les autres ne pouvaient pas retirer leur argent des banques et différaient d'acheter une belle épreuve de la *Comparaison* on même un lit « d'époque ». M. Letort, qui s'apprêtait à partir pour son dépôt, écrivit sur un grand carré de papier, pour le seller au rideau de fer :

*Closure jusqu'à la fin des hostilités*  
Il pensait, comme tout le monde, qu'elles n'existeraient pas trois mois. Environ le quatrième mois, M. Letort, désabusé, courgeuse, ne renouvela point la pancarte que les soldats et les pluies de l'automne avaient rendue illisible. Elle releva le rideau de fer, tant bien que mal, reprit le commerce.

Mais elle ne pouvait pas voyager comme son mari, elle avait peu d'occasions d'acheter, moins encore de vendre. La *Comparaison* était toujours là, et les autres meubles de Jean ; si bien qu'ayant toujours, contre sa plus ancienne habitude, les mêmes objets devant les yeux, il se faisait d'après cela sa petite idée de la guerre.

Et pour lui, la guerre, c'était un état de choses où les fleuves continuent à couler, où la physiologie des chambres se fixe, où les meubles ne s'en vont point ; on couche indéfiniment dans le même lit ; un état de choses, par conséquent, où le cours de la nature est comme interrompu. Et il sentait cette monotonie comme les soldats héroïques et résignés qui, durant des semaines et des semaines, au fond des mêmes tranchées, attendent...

Abel HERMANT.

## Voleuse volée

Voleuse à la fine dentelle, la femme Marchal opérait habilement au marché de Vincennes. Une gamine d'une douzaine d'années s'était attachée du manège préféré, plus tôt que de dénoncer la voleuse, l'imiter... en opérant sur elle. Elle avait vu la femme Marchal enrouler dans ses poches tant de choses qu'elle pensa qu'en pratiquant ainsi les résultats seraient plus probants. Et puis elle comptait sur l'impunité. Mais la femme Marchal cria bien fort : « Au voleur ! »

Un agent qui les surveillait les arrêta toutes deux. Hier, le tribunal des enfants a condamné la gamine au Patronage de M. Paul Kéroux et a condamné celle qui avait donné la première l'exemple à une année d'emprisonnement.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUÉRIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 f. 20 (impôt compr.) P.E.

SAVON DENTIFRICE VIGIER  
41, rue de Valenciennes, 31, rue de Valenciennes, 12, rue de Valenciennes, Paris

Mlle Armande, Vlodé, Elise-Roncey, Gien, Rosay et Perrold (rapport).  
Le 2<sup>e</sup> accessit de consolation fut le lot de Mlle Sibille, Badier et Munday. — FERNAND LE BORNE.

**Renaissance.** — La carrière du Paradis se poursuit avec Mmes Cora Laparcerie, Muller, Dancoeur, MM. Caradiu, Bossis et Prevost en tête de la distribution.

**Clôture.** — Les Bouffes-Parisiens fermeront ce soir, après la dernière représentation de *Jean de la Fontaine*, qui reprendra plus tard son heureuse carrière.  
La réouverture des Bouffes aura lieu le 1<sup>er</sup> septembre.

**Variétés.** — Anjou d'hui, en malinée, à 2 heures 15, et en soirée à 8 heures 15, deux dernières de *Dolly*, avec Mme Berthe Bady et M. Cané.

Demain lundi, à 8 heures 15, première représentation (reprise) de *Moune*, comédie en trois actes de M. A. Willemet, avec M. Max Dearly.

Les critiques et courtisiers inscrits aux services des Variétés seront reçus au contrôle.

**Nouveau-Cirque.** — Matinée, soirée, *Satana*.

Ce soir : 1 h. 30, les Femmes savantes, *Blanchette*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Marion*.

Odéon, 2 h., les Bouffons.

Même spectacle que le soir : Athènes, 2 h. 30 ;

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Femina, 2 h. 45 ;

Th. Edouard-VII, Palais-Royal, 2 h. 30 ; Sarah

Bernhardt, 2 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ;

Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 15 ; Th. Michel,

2 h. 45 ; Antoine, 2 h. 30.

Ce soir :

Th. Français, 8 h. 30, le Marquis de Priola.

Opéra-Comique, 7 h. 30, la Tosca, Lumière et

Patillons.

Odéon, 8 h., les Bouffons.

Variétés, 8 h. 30, 2 h. 15, Dolly (dernière).

Gymnase, 8 h. 15, le Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle

Beudant (dernière).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de la Fontaine

(dernière).

Athènes, 8 h. 20, Monsieur Becerley.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérail-

leur.

Femina, 8 h. 45, Femina-Review.

Gaumont-Palace, 8 h. 30, Talant.

Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loisirs du

harem.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

**MUSIC-HALLS**

Marigny, 8 h. 30, la Revue.

Ambassadeurs, la Grande Revue.

Olympia, malinée et soirée dimanche, lundi,

vendredi et samedi.

**CINEMAS**

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, le De-

voir. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h.

Tél. Marcadet 16-73.

# ÉPHÉMÉRIDES

## SAMEDI 23 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons plusieurs tentatives dans la région de Vauxaillon, au sud et au sud-est de Fismes, à l'est de Chavignol, à l'est des Cavalliers de Courcy et dans le secteur des Chembrées.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés effectuent deux coups de main au nord de Gavrelle et vers Warneton.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes occupent des éléments de tranchées dans la région de la rivière Stokhod. Sur le front du Caucase les Russes repoussent dans la région de Baat, vers Sakisk, les Russes poussent jusqu'à la rivière Tchirvaï.

## DIMANCHE 24 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous reprenons la majeure partie du saillant encore tenu par l'ennemi au nord-est de la ferme Moisy. Nous réussissons un coup de main vers Auberville.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Deux tentatives ennemies ont été repoussées au sud-est de Gavrelle et d'Armentières.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent une attaque dans le Haut-Rio d'Andras.

## LUNDI 25 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Plusieurs tentatives ennemies sont repoussées à l'est de Chevreux, en Woëvre et vers Saint-Mihiel.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés avancent au sud-ouest de Lens et au nord-ouest de Warneton. Ils effectuent de nombreux coups de main, vers Epehy, Bullecourt, Roux, Loos, Houdge, Vernoil.

**FRONT DE MACÉDOINE.** — Les Serbes repoussent une attaque bulgare vers Crasica.

## MARDI 26 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous enlevons la première ligne ennemie au nord-ouest d'Hurbécille et nous repoussons des contre-attaques.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés avancent au sud-ouest de Lens. Les positions ennemies

sur les deux rives de la Souchez sont en leur pouvoir. Ils occupent le village de La Coulotte.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens avancent leur première ligne au sud de Varso.

## MERCREDI 27 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Parmi les positions que nous avons conquises le 26 juin se trouve la caverne du Dragon transformée en fortification. Nous effectuons une incursion vers Maisons-de-Champagne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent un coup de main à l'ouest d'Oppy et ils en repoussent un au nord de Roux.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens n'ont pu récupérer les éléments des positions du mont Olgiera, complètement bouleversées par l'artillerie ennemie.

**FRONT RUSSSE.** — Sur le front du Caucase, les Russes s'emparent d'Annia et de Malachof. Pris du Biskak, les Turcs ont été rejetés dans les montagnes.

## JEUDI 28 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Une tentative ennemie échoue sur le saillant de Warwiler (nord-est de Thionville).

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés atteignent les abords d'Avon au sud de la Souchez.

**FRONT BELGE.** — Les Belges rejettent l'ennemi du poste qu'il avait réussi à prendre au sud de Saint-Georges.

## VENREDI 29 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Après plusieurs tentatives infructueuses, nous réussissons à pénétrer dans les éléments de première ligne au nord-est de Cerny. Une autre tentative a été complètement repoussée au sud-est de Corbény.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés enlèvent les positions ennemies sur un front de 2.000 mètres au sud et à l'ouest d'Oppy. Leur progression se poursuit au sud de la Souchez. Ils occupent Avion.

**LES SPORTS**  
**AUJOURD'HUI**  
**Cyclisme.** — Au Parc des Princes : A 2 h. 30, le Tour d'Or, 100 kil. dernière grosse moto (Serres, Didier, Colombatto, Elena, Walbour). — Critérium des Ancêtres, 50 kil. — Saint-Germain-Mézières et retour. — Paris-Compans et retour, organisé par la F.A.S. Départ à 8 h. 30, côte de Surames, 70 engagés.

**Athlétisme.** — L'Interclubs du C.A.S.G. : A 2 h., au stade Jean Bouin, à Auteuil.  
**Tennis.** — Paris Université Club. — A.S. Amicale-A.J., à 2 h., courts de la rue de Charenton-le-Pont, à Maisons-Alfort. — Albion Tennis Club, à 1 h. 30, Porte-Maillet.

**Natation.** — Les étudiants Nageurs, 9<sup>e</sup> sortie : départ à 8 h. 18, quai du Halage, au Parc de la Boite. — Poulx de bœuf anglaise : au stade Brancion, 190, rue de Paris, à Vanves, exhibition des meilleurs professionnels.

**Le «base-ball» à Saint-Cloud.** — Aujourd'hui, à deux heures, une partie de «base-ball» sera disputée sur le «diamond» de Saint-Cloud, entre l'équipe du «Canadian General Hospital» n. 8, et celle de l'«American Ambulance».

Cette partie, si elle est favorisée par le beau temps, pourra être des plus intéressantes. Elle attirera, sans nul doute, un grand nombre de sportifs désireux de s'initier au jeu national américain. Le «base-ball» ne tardera pas à devenir populaire en France.

## Communiqués

— Ce matin, à 10 heures, les «Amis de Paris» visiteront la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Causerie par M. de Royallmon.

— Ce après-midi, à 2 h. 30, réunion de l'Union fédérale des localités, rue Grange-aux-Belles.

## Bourse de Paris du 30 juin 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>			<b>RENTES</b>		
5 0/0 (non lib.)			100 f. 1907	385	385
5 0/0 libéré			100 f. 1908	385	385
4 0/0 libéré	88 30	88 30	100 f. 1913	384	384
3 0/0 libéré	74 10	74 10	100 f. 1917	384	384
3 1/2 0/0	60 80	60 80	100 f. 1918	384	384
100 f. 1907	331	333	100 f. 1919	384	384
Kéfiou (Indes)	353	360 25	100 f. 1920	384	384
1905	536	540	100 f. 1921	384	384
1908	368	370	100 f. 1922	384	384
1913	339	339	100 f. 1923	384	384
1917	307 50	307 75	100 f. 1924	384	384
1920	292 50	297	100 f. 1925	384	384
1921 7 50	292 50	290	100 f. 1926	384	384
1922	292 50	292 75	100 f. 1927	384	384
1923	292 50	292 75	100 f. 1928	384	384
1924	292 50	292 75	100 f. 1929	384	384
1925	292 50	292 75	100 f. 1930	384	384
1926	292 50	292 75	100 f. 1931	384	384
1927	292 50	292 75	100 f. 1932	384	384
1928	292 50	292 75	100 f. 1933	384	384
1929	292 50	292 75	100 f. 1934	384	384
1930	292 50	292 75	100 f. 1935	384	384
1931	292 50	292 75	100 f. 1936	384	384
1932	292 50	292 75	100 f. 1937	384	384
1933	292 50	292 75	100 f. 1938	384	384
1934	292 50	292 75	100 f. 1939	384	384
1935	292 50	292 75	100 f. 1940	384	384
1936	292 50	292 75	100 f. 1941	384	384
1937	292 50	292 75	100 f. 1942	384	384
1938	292 50	292 75	100 f. 1943	384	384
1939	292 50	292 75	100 f. 1944	384	384
1940	292 50	292 75	100 f. 1945	384	384
1941	292 50	292 75	100 f. 1946	384	384
1942	292 50	292 75	100 f. 1947	384	384
1943	292 50	292 75	100 f. 1948	384	384
1944	292 50	292 75	100 f. 1949	384	384
1945	292 50	292 75	100 f. 1950	384	384
1946	292 50	292 75	100 f. 1951	384	384
1947	292 50	292 75	100 f. 1952	384	384
1948	292 50	292 75	100 f. 1953	384	384
1949	292 50	292 75	100 f. 1954	384	384
1950	292 50	292 75	100 f. 1955	384	384
1951	292 50	292 75	100 f. 1956	384	384
1952	292 50	292 75	100 f. 1957	384	384
1953	292 50	292 75	100 f. 1958	384	384
1954	292 50	292 75	100 f. 1959	384	384
1955	292 50	292 75	100 f. 1960	384	384
1956	292 50	292 75	100 f. 1961	384	384
1957	292 50	292 75	100 f. 1962	384	384
1958	292 50	292 75	100 f. 1963	384	384
1959	292 50	292 75	100 f. 1964	384	384
1960	292 50	292 75	100 f. 1965	384	384
1961	292 50	292 75	100 f. 1966	384	384
1962	292 50	292 75	100 f. 1967	384	384
1963	292 50	292 75	100 f. 1968	384	384
1964	292 50	292 75	100 f. 1969	384	384
1965	292 50	292 75	100 f. 1970	384	384
1966	292 50	292 75	100 f. 1971	384	384
1967	292 50	292 75	100 f. 1972	384	384
1968	292 50	292 75	100 f. 1973	384	384
1969	292 50	292 75	100 f. 1974	384	384
1970	292 50	292 75	100 f. 1975	384	384
1971	292 50	292 75	100 f. 1976	384	384
1972	292 50	292 75	100 f. 1977	384	384
1973	292 50	292 75	100 f. 1978	384	384
1974	292 50	292 75	100 f. 1979	384	384
1975	292 50	292 75	100 f. 1980	384	384
1976	292 50	292 75	100 f. 1981	384	384
1977	292 50	292 75	100 f. 1982	384	384
1978	292 50	292 75	100 f. 1983	384	384
1979	292 50	292 75	100 f. 1984	384	384
1980	292 50	292 75	100 f. 1985	384	384
1981	292 50	292 75	100 f. 1986	384	384
1982	292 50	292 75	100 f. 1987	384	384
1983	292 50	292 75	100 f. 1988	384	384
1984	292 50	292 75	100 f. 1989	384	384
1985	292 50	292 75	100 f. 1990	384	384
1986	292 50	292 75	100 f. 1991	384	384
1987	292 50	292 75	100 f. 1992	384	384
1988	292 50	292 75	100 f. 1993	384	384
1989	292 50	292 75	100 f. 1994	384	384
1990	292 50	292 75	100 f. 1995	384	384
1991	292 50	292 75	100 f. 1996	384	384
1992	292 50	292 75	100 f. 1997	384	384
1993	292 50	292 75	100 f. 1998	384	384
1994	292 50	292 75	100 f. 1999	384	384
1995	292 50	292 75	100 f. 2000	384	384
1996	292 50	292 75	100 f. 2001	384	384
1997	292 50	292 75	100 f. 2002	384	384
1998	292 50	292 75	100 f. 2003	384	384
1999	292 50	292 75	100 f. 2004	384	384
2000	292 50	292 75	100 f. 2005	384	384
2001	292 50	292 75	100 f. 2006	384	384
2002	292 50	292 75	100 f. 2007	384	384
2003	292 50	292 75	100 f. 2008	384	384
2004	292 50	292 75	100 f. 2009	384	384
2005	292 50	292 75	100 f. 2010	384	384
2006	292 50	292 75	100 f. 2011	384	384
2007	292 50	292 75	100 f. 2012	384	384
2008	292 50	292 75	100 f. 2013	384	384
2009	292 50	292 75	100 f. 2014	384	384
2010	292 50	292 75	100 f. 2015	384	384
2011	292 50	292 75	100 f. 2016	384	384
2012	292 50	292 75	100 f. 2017	384	384
2013	292 50	292 75	100 f. 2018	384	384
2014	292 50	292 75	100 f. 2019	384	384
2015	292 50	292 75	100 f. 2020	384	384
2016	292 50	292 75	100 f. 2021	384	384
2017	292 50	292 75	100 f. 2022	384	384
2018	292 50	292 75	100 f. 2023	384	384
2019	292 50	292 75	100 f. 2024	384	384
2020	292 50	292 75	100 f. 2025	384	384
2021	292 50	292 75	100 f. 2026	384	384
2022	292 50	292 75	100 f. 2027	384	384
2023	292 50	292 75	100 f. 2028	384	384
2024	292 50	292 75	100 f. 2029	384	384
2025	292 50	292 75	100 f. 2030	384	384
2026	292 50	292 75	100 f. 2031	384	384
2027	292 50	292 75	100 f. 2032	384	384
2028	292 50	292 75	100 f. 2033	384	384
2029	292 50	292 75	100 f. 2034	384	384
2030	292 50	292 75	100 f. 2035	384	384
2031	292 50	292 75	100 f. 2036	384	384
2032	292 50	292 75	100 f. 2037	384	384
2033	292 50	292 75	100 f. 2038	384	384
2034	292 50	292 75	100 f. 2039	384	384
2035	292 50	292 75	100 f. 2040	384	384
2036	292 50	292 75	100 f. 2041	384	384
2037	292 50	292 75	100 f. 2042	384	384
2038	292 50	292 75	100 f. 2043	384	384
2039	292 50	292 75	100 f. 2044	384	384
2040	292 50	292 75	100 f. 2045	384	384
2041	292 50	292 75	100 f. 2046	384	384
2042	292 50	292 75	100 f. 2047	384	384
2043	292 50	292 75	100 f. 2048	384	384
2044	292 50	292 75	100 f. 2049	384	384
2045	292 50	292 75	100 f. 2050	384	384
2046	292 50	292 75	100 f. 2051	384	384
2047	292 50	292 75	100 f. 2052	384	384
2048	292 50	292 75	100 f. 2053	384	384
2049	292 50	292 75	100 f. 2054	384	384
2050	292 50	292 75	100 f. 2055	384	384
2051	292 50	292 75	100 f. 2056	384	384
2052	292 50	292 75	100 f. 2057	384	384
2053	292 50	292 75	100 f. 2058	384	384
2054	292 50	292 75	100 f. 2059	384	384
2055	292 50	292 75	100 f. 2060	384	384
2056	292 50	292 75	100 f. 2061	384	384
2057	292 50	292 75	100 f. 2062	384	384
2058	292 50	292 75	100 f. 2063	384	384
2059	292 50	292 75	100 f. 2064	384	384
2060	292 50	292 75	100 f. 2065	384	384
2061	292 50	292 75	100 f. 2066	384	384
2062	292 50	292 75	100 f. 2067	384	384
2063	292 50	292 75	100 f. 2068	384	384
2064	292 50	292 75	100 f. 2069	384	384
2065	292 50	292 75	100 f. 2070	384	384
2066	292 50	292 75	100 f. 2071	384	384
2067	292 50	292 75	100 f. 2072	384	384
2068	292 50	292 75	100 f. 2073	384	384
2069	292 50	292 75	100 f. 2074	384	384
2070	292 50	292 75	100 f. 2075	384	384
2071	292 50	292 75	100 f. 2076	384	384
2072	292 50	292 75	100 f. 2077	384	384
2073	292 50	292 75	100 f. 2078	384	384
2074	292 50	292 75	100 f. 2079	384	384
2075	292 50	292 75	100 f. 2080	384	384
2076	292 50	292 75	100 f. 2081	384	384
2077	292 50	292 75	100 f. 2082	384	384
2078	292 50	292 75	100 f. 2083	384	384
2079	292 50	292 75	100 f. 2084	384	384
2080	292 50	292 75	100 f. 2085	384	384
2081	292 50	292 75	100 f. 2086	384	384
2082	292 50	292 75	100 f. 2087	384	384
2083	292 50	292 75	100 f. 2088	384	384
2084	292 50	292 75	100 f. 2089	384	384
2085	292 50	292 75	100 f. 2090	384	384
2086	292 50	292 75	100 f. 2091	384	384
2087	292 50	292 75	100 f. 2092	384	384
2088	292 50	292 75	100 f. 2093	384	384
2089	292 50	292 75	100 f. 2094	384	384
2090	292 50	292 75	100 f. 2095	384	384
2091	292 50	292 75	100 f. 2096	384	384
2092	292 50	292 75	100 f. 2097	384	384
2093	292 50	292 75	100 f. 2098	384	384
2094	292 50	292 75	100 f. 2099	384	384
2095	292 50	292 75	100 f. 2100	384	



GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris



# EXCELSIOR

POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Nouville, 28, Paris



## LE GÉNÉRAL PERSHING A REÇU LES TROUPES AMÉRICAINES



(Clichés de notre envoyé spécial.)

L'ARRIVÉE DES TRANSPORTS ESCORTÉS DE DESTROYERS. — LE GÉNÉRAL PERSHING ET LE MAJOR GÉNÉRAL SIBERT. — LE DÉBARQUEMENT DU MATÉRIEL

Le débarquement des troupes américaines a duré trois jours. Jeudi matin le dernier navire jetait l'ancre en rade. Le général Pershing était arrivé de bonne heure et félicita l'amiral Gleaves qui a assuré le transport des troupes. Il visita également le camp où séjournent les soldats américains : 1<sup>o</sup> Les premiers transports et deux destroyers en rade; 2<sup>o</sup> Le général Pershing et le major général Sibert, commandant le contingent débarqué, revenant de rendre visite à l'amiral Gleaves; 3<sup>o</sup> Le matériel est descendu sur les quais.

### JUBOL nettoie l'intestin



De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

**OPINION MÉDICALE:**  
"J'ai prescrit au malade d'avaler chaque soir sans le croquer de trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un débarras, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les débarras sont à un prix si bas qu'ils ne peuvent être que recommandés. Il n'est pas un seul qui ne soit à même de se débarrasser par ses propres moyens de l'habitude de ce qui préoccupe chez les malades."

Prof. Paul SUARD,  
Ancien prof. agrégé aux Ecoles de médecine navale.  
Ancien médecin des hôpitaux

Etabl. Chatalein, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes pharmacies. La boîte 5 fr. 30

### GYRALDOSE pour les soins intimes de la femme



L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Excellent produit non toxique décongestionnant antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

**L'OPINION MÉDICALE:**  
"En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, sont que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'eczéma, la vaginite, la salpingite et en toutes circonstances nous recommandons l'usage bien connu. La Gyraldose est faite de son hygiène."

D<sup>r</sup> Henri RAUAT,  
Docteur en sciences de l'Université de Lyon.  
Chef du Laboratoire des Maladies Céciles,  
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Toutes pharmacies et Etablissements Chatalein, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS  
Livraison immédiate  
REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE  
Agence Parisienne de Véhicules industriels  
94, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 79-48.

MESDAMES, avec le

### ROSELY

du Docteur CHALIN  
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez toutes jolies et toujours jeunes**

La Roseily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.  
Pharmacie DETACHEPARE, à Biarritz.  
L. FERTÉ, 37, Faub. Poissonnière, Paris.  
Vend. Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

DEMANDEZ

### LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

**La Seule en TROIS COURBES**  
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Allées. — En vente dans les 4<sup>es</sup> Magasins, Arts de Chauxures, Chaussures, Sports, Gros: La Touriste, Paris.

### LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éclatement et de suffocation qui étouffe la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Quelle est-elle? C'est le sang qui n'est plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Migraines, Phlébite, Hémorragies, etc. tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La Boîte 4 fr., dans toutes Pharmacies; 6 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 boîtes, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 203  
Ajouter 0 fr. 40 par boîte pour l'impôt.